Mazarin
3697

La sottise des devx partis.

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010117

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3697

3697

LA SOTTISE DES DEVX PARTIS. DIALOGVE DV PARISIEN ET DV MAZARINISTE.

M. DC. XLIX.

LA SOTTISE DES DEVX PARTIS.

DIALOGVE DV PARISIEN ET DV MAZARINISTE.

LE PARISIEN.

MOnsieur le Bougre: car il vous faut traiter en Gentil homme, & vostre Noblesse vous a esté acquise Par Bougrerie; vous nous auez bien voulu faire du mal?

Le Mazariniste.

Grand badaut ce seroit mieux dit si tu disois que nous t'en auons fait.

Le Parisien.

Il est vray, si vous nous auiez fait tout le mal que vous nous vouliez faire, mais Dieu ne vous a pas fait la grace de venir à bout de vostre dessein, & croi-ie que si nous auons souffert du froid vous n'auez eu gueres de chaud cét Hyuer.

Le Mazariniste.

On sçait bien que qui veut faire du mal se doit resou-

944.03
M475m
No. 3697
872370

dre d'en souffrir, mais il y a cét aduantage de s'en prendre contre Paris, qu'on ne doit point craindre ses attaques ny ses sorties ; tous les Bourgeois sont des poltrons, & il ne faut qu'vne pognée de gens pour les faire mourir de faim.

Le Parisien.

Vous en aurez menty Bougre, nous ne sommes point des poltrons, nous ne sçauons que c'est de tourner le dos, comme vous qui faites la guerre à la guiche, & n'oseriez nous prester le collet.

Le Mazariniste.

Si nous estions assez forts pour vous prester le collet, vous seriez peut-estre assez meschants pour nous faire sauter la teste dessus les espaules, quand à nous si d'auanture nous eussions esté les plus forts nous ne vous aurions point mis en pieces, mais vous aurions fait mourir haultement, & vous eussiez allé en Paradis donnant force benedictions auec les pieds.

Le Parisien.

Et nous auions resolu de vous couper les couilles & à vostre chef de party, & il n'est pas que vous n'ayez ouy dire qu'on n'a chanté sur le Pont Neuf, si iamais dans Paris tu r'entre on te fera comme au Marquis d'Ancre.

Le Mazariniste.

Son Eminence a sçeu tout ce qui s'est dit & fait dans Paris contre luy, il tient registre de tous ceux qui ont pris le party du peuple: & il ne faut non plus douter qu'il se vengera

gera des Parisiens, qu'il faut douter que nous sommes Chrestiens.

Le Parisien.

D'accord pour tout ce que vous venez de dire, mais ne croyez pas que nous ayons peur pour cela, au contraires vous nous asseurez quand vous dites qu'il ne faut non plus douter que Mazarin se vengera de Paris, qu'il faut reuoquer en doute qu'il est Chrestien. Certes on ne le met pas en doute, mais on tient pour tout asseuré qu'il ne l'est pas.

Le Mazariniste.

Quoy il est Cardinal & il ne seroit pas Chrestien, des heretiques mesmes ne parleroient pas de la sorte.

Le Parisien.

Qu'il soit ce qu'il voudra, mais vn bon Catholique le tiendra plustost pour Antechrist que pour Chrestien, Celuy qui massacre les Prestres, qui polluë les Temples, qui despoüille les autres.

Le Mazariniste.

Que vous estes benets de nous estimer Antechrists pour cela, vous le croiriez tout de bon si nous vous auions fait voir que nous auons les dents doubles, bien plus que Berlique Berloque qui ioüoit il y a quelque temps sur le Pont-Neuf, non pauures idiots, Monseigneur le Cardinal n'est point en aucune façon ennemy de l'Eglise, elle luy donne tous les ans plus d'vn million de liures, & il a pour domestiques beaucoup de prestes, d'Abbez, & mesme des Euesques ; si ses Soldats ont commis quel-

que insolence dans les Egliſes, ç'à eſté contre ſon intention qui eſtoit de tout perdre, horſmis ceux qui auroient receu la Tonſure, & ne pourroient porter les armes, en tout cas il n'eſt pas ſi peu muni de priuileges qu'il ne puiſſe rendre comme non auenu tout ce qui a eſté fait pour ſon ſeruice & celuy de ſa Maieſté.

Le Pariſien.

Vous nous en donnez bien là à garder, à voſtre compte, nos Prelats ſeroient deuenus Courtiſans, mais il n'y en a point ſinon quelque Iudas qui fut Eueſque de dol & d'aireur, & quant à ce que vous dites de ſa Maieſté ce ſont des mots amphibologiques, où à deux ententes, & vous ne trouuerez point mauuais ſi ie vous en demande l'éclairciſſement.

Le Mazariniſte.

Quel eſclairciſſement deſirez-vous

Le Pariſien.

Si vous l'auez pour agreable, vous me direz ſi c'eſt pour le ſeruice du Roy, où pour le ſeruice de la Reyne que voſtre Cardinal a fait ce qu'il a fait: car comme il y a Maieſté & Maieſté, auſſi y a-il ſeruice & ſeruice.

Le Mazariniſte.

Pour le ſeruice de leurs Maieſtez mon Seigneur s'eſt touſiours employé & ne s'eſt iamais eſpargné de nuict ny de iour pour ſon maiſtre ny pour ſa maiſtreſſe.

Le Pariſien.

Ie voy bien qu'au lieu de me reſoudre vous prenez plaiſir de me ietter plus auant dans le trouble, ne s'eſpar-

gner de iour & de nuit pour ſa maiſtreſſe, ſont des mots chatouilleux, meſmement pour des Courtiſans qui ont accouſtumé de ſe dire eſclaues de celles ſur qui ils ont tout pouuoir.

Le Mazariniſte.

O prenez-le commme il vous plaira, ie ne puis pas en dire dauantage, s'il vous reſte quelque doute où difficulté, allez vous en en Sorbonnne où l'on diſpute tous les iours des Equiuoques des Amphibologiques Elentius où redargutions, on vous y dira, mon amy, qu'vn Aſne peut faire plus de queſtions que le plus ſçauant Docteur ne pourrois decider; c'eſt eſtre ignorant & ſot de ne pas entendre ce qu'on dit & forger des difficultez qui ne vallent pas le parler.

Le Pariſien.

Vous eſtes vn ignorant & vn ſot bien fait vous meſme, propoſer touchant des doutes des matieres cachées & tres ſublimes, c'eſt eſtre ſçauant, dit Ariſtote. Or qui a il de plus ſublime que le troſne, & de plus caché que ce qui ſe paſſe entre le Cardinal & la Reyne.

Le Mazariniſte.

Ie voy bien que vous n'eſtes qu'vn homme de lettres & de chicane, vous ny tous vos ſemblables ne nous font pas grand peur; voulez vous que ie vous diſe le bon mot, c'eſt qu'à tous vous autres frondeurs & badauts de Paris on vous apprendra à iaſer, ſouuenez-vous qu'on ne vous promet pas poires molles.

Le Parisien.

Reuenez y seulement, & ne vous souciez que de bien danser, vous aurez bonne notte, si vous ne nous promettez pas poires molles, nous vous promettons de la dragée & des confitures seiches, il n'en ira pas comme il en est allé.

Le Mazariniste.

Hé, que ferez vous pauures idiots, voudriez vous prendre quelque Iean de Paris pour estre le Roy des Frondeurs.

Le Parisien.

Si cela arriuoit nous prendrions vn François & non pas vn Iean, ny vn Louys. Ie veux bien que vous sçachiez qu'auec la fronde on a mis des Geants par terre, & le plus adroit en ce mestier a merité la fidelle Couronne d'Israël, mais nous sommes seruiteurs du Roy, rien ne nous fait tant de desplaisir que son esloignement, & voudrions de tres-bon cœur qu'il fut au Louure, & que tout le reste fut au Diable.

Le Mazariniste.

Qu'en vous par tout le reste, qui dit tout, dit beaucoup.

Le Parisien.

I'entends le Mazarin & ce qu'il vous plaira.

Le Mazariniste.

Nous sommes seruiteurs du Roy & vous luy estes rebelles.

Le Parisien.

Vous estes seruiteurs du Roy, comme celuy qui au dire

de

de N. S. dans l'Euangile frappoit tous les domestiques, renuersoit tout sans dessus dessous, dissipoit tout le bien du maistre, où comme ce Facteur lequel voyant qu'il faudroit vn iour rendre compte, & que son administration luy estant ostée il tomberoit en necessité, s'entendoit auec les Fermiers & leur en passoit quinze pour quatorze: Le Roy à vostre aduis vous sera beaucoup obligé d'auoir ruiné son peuple, allumé dans son Estat le feu de la discension, & de vouloir destruire la plus belle ville de son Royaume.

Le Mazariniste.

Tout cela se fait pour l'affermissement & la grandeur de son Estat.

Le Parisien.

Comment horsmis d'estre sorcier pourriez-vous persuader à des hommes que ce soit affermir & agrandir vn Estat, de ruiner les suiets, violer les loix, & mettre tout en combustion.

Le Mazariniste.

Parce qu'on vous traite, & que vous auez esté tousiours traitez doucement vous vous plaignez, aussi ce Prouerbe demeurera tousiours veritable, oignez le vilain il vous poindra, poignez le vilain il vous oindra.

Le Parisien.

Tel nous doit qui nous demande; vous appellez nous auoir traité doucement d'auoir mis des impots sur toutes les neccessitez de la vie, & par vne opiniastreté aueugle & enragée auoir voulu faire mourir de faim vn peuple

qui passe parmy les estrangers pour stupide, à raison de sa trop grande fidelité.

Le Mazariniste.

Quoy estimez auoir eu, ou pouuoir mesmes auoir trop de fidelité enuers le Roy.

Le parisien.

Non vous auez raison vostre asne pete, nous sçauons pourtant que les extremitez sont vitieuses suiuant ceste regle de la Morale & de la Politique *mideu agau*, & ceux-la pourroient bien estre trompez qui croiroient qu'il ne fut que mettre en auant l'authorité du Roy pour règle de l'obeyssance; la raison doit dominer sur les hommes, *iustum est*, dit Aristote, *legem dominari non hominem*: Les Roys mesmes s'estiment obligez d'obeyr aux Loix, du moins ceux qui veulent regner dans les cœurs des peuples, le plus heureux de tous les Empereurs a dit que c'estoit vne plus grande gloire pour luy d'obeyr aux loix que de commander aux hommes.

Le Mazariniste.

Cét Empereur estoit sans doute quelque Philosophe, & se pourroit bien estre quelqu'vn d'Antonius, mais on se mocque de toutes ses maximes.

Le parisien.

Apres vous estre mocquez de tout ce que la Religion a de plus sainct & sacré, on ne doit pas trouuer estrange si vous m'espriſez ce qu'il y a de plus Auguste parmy les hommes, vostre ambition est trop haute pour estre arrestée par quelque consideration, où d'estat, où de con-

science, vous iugeriez vostre puissance estre bien amoindrie si elle n'estoit plus forte que les loix & le droit des gens.

Le Mazariniste.

Le Roy de France est absolu, n'est il pas vray; dites ouy ou non: la Reyne n'est-elle point Regente.

Le parisien.

Ouy, & il vous fera voir vn iour qu'il punira celuy qui a des-honoré les premieres années de sa minorité, & les dernieres de la Regence.

FIN.